

Revoliutsiia! Demonstratsiia! Soviet Art Put to the Test

Juliette Milbach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37665>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Juliette Milbach, « Revoliutsiia! Demonstratsiia! Soviet Art Put to the Test », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 03 mai 2019. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/37665>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EN

Revoliutsiia! Demonstratsiia! Soviet Art Put to the Test

Juliette Milbach

- ¹ Ce catalogue de l'exposition organisée par l'Art Institute of Chicago et la V-A-C Foundation (Moscou, Venise) montre le sujet soviétique (acteur et spectateur – émetteur et récepteur culturel) dans sa diversité. L'épineuse question de l'identité et des pratiques culturelles du public, un siècle après la révolution d'Octobre, est explorée à travers neuf espaces représentatifs de l'expérience du bolchevisme – le champ de bataille, l'école, la presse, le théâtre, etc. Tous ces lieux sont traités à partir de visuels. Ce principe est novateur, notamment dans l'analyse de Kristin Romberg qui aborde le festival sous l'angle du photomontage. Dans son étude sur le champ de bataille, rappelant la lecture bolchevique de 1905, Kathleen Tahk convoque, entre autres, l'école et le théâtre comme « champ[s] ». Elle rappelle combien les acteurs sont divers : les artistes, citoyens (Gustav Klutis pour n'en citer qu'un), sont invités à se battre physiquement. Outre le changement qu'apporte le décalage bienvenu de cet angle d'étude, le catalogue donne un aperçu exhaustif des activités artistiques. Masha Chlenova montre comment le théâtre soviétique devient une plateforme essentielle pour valider la nouvelle réalité politique et sociale. Christina Kiaer analyse l'impact du relatif libéralisme des années 1920 sur la production d'objets domestiques (principalement la porcelaine et le textile constructivistes) et trace le chemin de l'usine au consommateur. L'art soviétique est donc examiné à la fois sous l'angle de la production et de la consommation. Les récepteurs extra-soviétiques, et l'idée d'une adaptation de la culture soviétique pour l'étranger, ne sont pas laissés de côté. On retrouve ainsi nombre de ces aspects dans le texte de Maria Gough sur les ambitions et réalisations de El Lissitzky à Dresde en 1926. Reste à ajouter, pour conclure, que les expositions pour le centenaire de la révolution d'Octobre ont été nombreuses et que celle-ci aura été, à notre sens, la plus stimulante démonstration que l'art soviétique reste à interpréter.